

Comment la danse contemporaine s'empare-t-elle des objets, des lieux ou des gestes du quotidien ?

<p>2^e mouvement du Ballet pour 4 danseuses <i>ROSA DANST ROSAS</i> (1983) d'Anna Teresa de Keersmaecker, chorégraphe belge née en 1960. Musique : Thierry de Mey Style : danse minimaliste. Création : 6 Mai 1983 au Théâtre de la Balsamine de Bruxelles (Belgique)</p>	<p>Pièce en 4 mouvements dont le nom est inspiré du poème « <i>A rose is a rose</i> » de Gertrude Stein (1922), devenu le symbole de la répétition dans l'avant-garde. La chorégraphe souligne la recherche de création de structures répétitives. Le caractère est dynamique, rythmique. La chorégraphie d'AT de Keersmaecker est basée sur : des bases de géométrie scénique (cercles, courtes spirales, diagonales), la répétition (construction en boucles) à partir d'un matériau sonore minimal.</p> <p>Lieu de la prestation ? Une grande salle nue, avec du carrelage, des piliers et quelques chaises disposées en quinconce mais parallèles.</p> <p>Disposition des danseuses sur la scène. Elles sont assises ou allongées sur des chaises en bois. Elles sont disposées en diagonale (2 groupes de 3 chaises et un groupe de 2 chaises).</p>
 <p>La chanteuse Beyoncé a été accusée de plagiat après avoir reproduit une grande partie de cette chorégraphie dans le clip video de sa chanson « <i>Countdown</i> ».</p>	<p>*Sur quelle sorte de musique dansent-elles ? Musique de rythme binaire dans le style Techno (répétitif) à base : 1) <u>de percussions préenregistrées</u> (bande sonore) 2) <u>de bruitages live</u> : bruits de chaise, bruits corporels (pieds, mains) et vocaux (souffle), de l'imitation du son d'une horloge. Répétition de structures rythmiques, avec des accents déplacés, des breaks. La musique sert de repère dans l'alternance des formes.</p> <p>*Sur quelles sortes de mouvements cette danse est-elle basée ? Mouvements saccadés et répétitifs, mélange de gestes muets et sonores. Reflets d'émotions variées (ennui, excitation...)</p> <p>*Classification des mouvements : Des mouvements des bras et des jambes, du buste. Un moment où les des regards se croisent (signe de tête). Mouvements de jambes (parallèles, serrées, croisées, en fentes latérales). Coudes posés sur les jambes croisées. Avant-bras serrés sur le ventre. Mains à plat sur les cuisses. Bras tendus sur le côté. Tête soutenue par les mains. Buste penché en avant. C'est autour de ses mouvements (flexion, extension, rotation) que s'organisent les formes. La libération plus exceptionnelle des bras et les torsions du buste sont les seuls mouvements qui sortent de l'axe.</p> <p>*Les danseuses font-elles le même enchaînement dansé du début à la fin de l'extrait ? Leurs mouvements sont parfois synchronisés, parfois en 2 groupes, parfois en solo. Utilisation de procédés (accumulation, canon, etc)</p>
<p>Comparaison : extrait de <i>CAFE MULLER</i> (1978) de PINA BAUSCH. Cette œuvre a été à l'initiative du Mouvement Tanztheater dans le domaine de la danse contemporaine.</p>	
<p>Par rapport à Rosas Dantz Rosas : Qu'est-ce qui est similaire ? Des chaises et des tables de bistrot sont disposés sur la scène. Les danseurs interagissent ou luttent avec le mobilier. Il y a des solos, des duos, et des passages synchronisés. Il y a des gestes répétitifs. Il y a des bruitages créés : par le mobilier et le souffle, ou par les contacts corporels des danseurs.</p>	<p>Par rapport à Rosas Dantz Rosas : Qu'est-ce qui est différent ? Il y a deux interventions dansées différentes. Ceux qui dansent, et ceux qui ne dansent pas mais manipulent le mobilier, ou les danseurs. L'atmosphère est sombre, pesante, triste. Les personnages semblent isolés dans leur solitude. Le sol et les murs sont mis à contribution. La danse n'est pas toujours en phase rythmiquement avec la musique. La musique : Opéra <i>Didon et Enee</i> de Henry Purcell, œuvre baroque basée sur le procédé du Ground (marche chromatique descendante reprise tout au long de la pièce). Orchestre baroque (cordes). Musique lente, triste, à 3 temps, mode mineur, airs en solo accompagnés.</p>

Comment la danse contemporaine revisite-t-elle l'utilisation des objets et des gestes du quotidien ?

BROOMS

Ballet de STOMP

Groupe britannique de 12 danseurs composé d'acteurs, danseurs dans divers genres, percussionnistes, compositeurs, venus d'horizons différents...



La compagnie Stomp utilise le corps et toutes sortes d'objets du quotidien pour créer les structures rythmiques qui accompagnent ses spectacles. Ceux-ci consistent en une combinaison de percussions, de mouvements, de gestes quotidiens, et d'expression visuelle (les jeux de lumière occupent une place importante dans le spectacle). Un spectacle qui convient à tous les âges, tous les publics, qui interroge les sons auxquels on ne prête plus attention.



En regardant la video, essayons de repérer les relations entre les mouvements et les sons.

I. Le son est produit par :

- 1) Balais : Brosse tapotée ou frottée sur le sol. Bois de la tête frappée sur le côté. Cris brefs des danseurs.
- 2) Balais et pieds (claquettes). Manches cognés les uns contre les autres.
- 3) Manches frappés par terre (balai à l'envers). Combinaison de pieds et de manches.
- 4) Solo de claquettes accompagné par les manches à balai.

II. Le rythme est-il répétitif ou évolue-t-il ?

Le rythme est rapide, les temps sont divisés alternativement en cellules de 2, 3 ou 4 sons avec des silences dans une mesure binaire.

Les accents déplacés donnent une impression de changement constant malgré les répétitions de cellules.

III. La dynamique (nuances) : est-elle stable ou contrastée ?

On a un crescendo progressif, des contrastes forte/piano, et un decrescendo progressif à la fin.

IV. Combien de parties ? Comment se délimitent-elles ?

Il y a une alternance de grand ensemble, deux ensembles, de duos, et un solo final.

Il y a des interactions entre les danseurs (acrobatie, échange de balais, sons produits en ligne, « battle »).

Formes : Ostinato, imitation, canon, cascade, accumulation, polyrythmie.

Le solo ainsi que le duo sont accompagnés par les frottements des balais du groupe.

Quelles sont les compétences nécessaires pour réaliser ce genre de ballet ?

Attention, concentration, virtuosité, imagination, écoute des autres, synchronisation, mémoire, confiance, solidarité...

Comparaison : Les Bolas (Argentine)

Malambo Boleadoras (Martin Peralta)

Outil utilisé à la base pour attraper le bétail, il s'est progressivement introduit dans le répertoire dansé des **gauchos**.

Les Bolas sont utilisées comme une percussion qui tournoie et frappe le sol suivant une chorégraphie complexe.

Dans cette danse la mesure est ternaire.

Des percussionnistes (Bombos = tambours) sont disposés en cercle.

Le soliste effectue des formules rythmiques variées très rapides en faisant tourner les cordes et en frappant les boléas à terre, les pieds marquent la pulsation sur la pointe ou le talon, à la façon du **zapateo** du Flamenco. On appelle cela le **Malambo**.

PROJET MUSICAL :

Chercher une séquence rythmique à répéter en boucle. Jouer sur les accents, la dynamique (nuances) pour faire évoluer la boucle de base.

Chercher une série de mouvements du corps. Créer un enchaînement sous forme de graphique pour le mémoriser.

Matière sonore : Le corps, la voix, les accessoires peuvent être utilisés de façon libre (chaises, objets personnels, livres, cahiers, papier, etc).

Définir une structure (Plan, ordre des parties) : solos, dialogues, petit ensemble, grand ensemble. La prestation ne doit pas dépasser 3 minutes.

Travaillez en groupe. Chercher la simplicité, l'efficacité, l'effet de répétition et de cassure. Veillez à la lisibilité du schéma pour permettre une meilleure mémorisation.

EVALUATION : Chaque groupe sera évalué par les autres groupes selon ces critères.

- 1) Créativité, Inventivité des gestes.
- 2) Synchronisation des gestes et du son, cohésion du groupe.
- 3) Respect de la structure (la création doit comporter au moins un solo, un dialogue, un ou des passages en ensemble dans l'ordre choisi).
- 4) Respect du temps imparti.

Comment les danses de rue (Art urbain) s'introduisent-elles sur la scène des lieux de spectacles ?



LES GUMBOOTS
Afrique du Sud

Gumboot signifie botte de caoutchouc.
Danse née dans mines de **Johnnaesburg**, en **Afrique du Sud**, à la fin du XIXe siècle.
Elle constitue une fusion de danses tribales africaines combinée à certains aspects de la danse européenne comme les claquettes.
Les mineurs portaient des bottes parce que c'était moins cher pour protéger leurs pieds lorsqu'ils pompaient les eaux fétides de la mine.
N'ayant pas le droit de parler entre eux, enfermés dans l'obscurité, ils développèrent une forme de communication en tapant sur leurs bottes et en agitant leurs chaînes.
Beaucoup d'entre eux étaient enchaînés à leur poste de travail pour éviter les vols. Les chaînes que portent les danseurs sont aussi la mémoire de l'esclavage qu'ont subi leurs ancêtres.
Cette danse est issue de la rue. Cependant, à la fin de l'apartheid, les danseurs furent invités au théâtre où ils formèrent des communautés de danseurs.
Aujourd'hui, partout dans le monde, des écoles de « Gumboots » voient le jour.
Le show « Gumboots » date de 1999, le spectacle a fait le tour du monde avec un succès inaltérable.

Les différentes sources sonores :

Les frappes sur les bottes, frappes de mains, des sifflements, des cris (voix parlée).
Mesure binaire. Nombreuses syncopes, importance des accents, passages en rythmes irréguliers (triolet).

La structure :

Un soliste, rejoint progressivement par un petit groupe de danseurs (accumulation qui crée un effet de crescendo).
Les différentes figures de danses sont interprétées en homorythmie et séparées par des exclamations ou des pauses.
Les danseurs forment diverses combinaisons : parfois en deux lignes, 2 par 2 en tournant,, 3 devant et 1 derrière, 1 devant et 3 derrière...



La Capoeira

Art martial afro-brésilien issu de la **danse des esclaves** africains du Brésil qui consiste en un mélange de combat et de danse.
Pendant l'esclavage au Brésil dès le XVI^e siècle, les portugais ont séparé et mélangé différentes tribus africaines pour diminuer les risques de révoltes, plusieurs populations se seraient retrouvées en contact et de ce regroupement hétéroclite serait née la première forme de capoeira, association de luttes et traditions africaines dans un contexte de société coloniale portugaise au Brésil.



La Capoeira se pratique à deux au milieu d'un cercle (**Roda**) formé par les autres joueurs. Les danseurs doivent démontrer qu'ils peuvent se battre sans se toucher, et faire preuve de ruse. Elle a la particularité de comporter des acrobaties. Différentes parties du corps peuvent être utilisées pendant le combat, les pieds étant en première place.

Elle est le plus souvent accompagnée de **8 musiciens** (La **Bateria**) qui chantent, frappent dans leurs mains et jouent des instruments à percussion (Pandeiros-tambour, agogo-cloche, reco-reco-raqueur et atabaque-tambour à sonnaillles) ainsi que du berimbau (arc musical). On pratique le **chant antiphonique** (le plus ancien capoeiriste lance un chant et les joueurs lui répondent). Tout le monde connaît le répertoire. Généralement le tempo de la musique accélère au fur et à mesure du combat.

Tout comme la danse des Gumboots, elle comporte une forme de rébellion contre la société esclavagiste, les esclaves s'entraînaient au combat à main nue et couvraient leur activité lorsque les maîtres arrivaient en jouant, en chantant et en dansant. Cette danse permettait aussi à des africains ne parlant pas la même langue de communiquer entre eux. Interdite au XIXe siècle, elle fut reconnue au XXe comme partie intégrante des manifestations populaires et culturelles du Brésil.

On distingue la capoeira Angola (plus lente, avec des mouvements plus près du sol, elle demande d'être très rusé) et la capoeira Regional inventée par maître Bimba (plus rapide et acrobatique).